

Eliotna

LIVRE I

Jardin de Secrets

Coralie Naulin



Coralie Naulin

Eliotna

Livre I

Jardin de secrets

© Coralie Naulin, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1726-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Il existe un jardin où se cultive le savoir du monde. Ce jardin existe dans mon esprit. Ce savoir est un secret que les simples âmes ne peuvent connaître sous peine de le voir disparaître car le temps y veille.

LIÉLOS - UN JOUR D'ÉTÉ

Harbor

Des larmes coulent sur ses joues rouges, ses yeux gris s'assombrissent. Elle qui se montre toujours si forte, si puissante, qui cache sans relâche ses faiblesses derrière d'épais boucliers, la voilà bien fragile. Son regard est implorant, sa frayeur est palpable, il n'y a plus d'espoir en elle. Ce qu'il lui restait, elle l'a donné à ce petit être au creux de ses bras, sa fille, son trésor, ma nièce adorée. Elle est si calme, paisible, endormie auprès de sa mère, tandis que cette dernière est presque détruite.

Je pose une main sur le front de la petite, je suis traversé par un puissant et lointain pouvoir qui m'assaille d'émotions, d'images du passé, du présent et de l'avenir probable. Ses petites mains s'agitent, je vois son ennemi arriver, je le vois ordonner le massacre des nouveau-nés de l'année, enflammer le pays à sa recherche. Je la vois survivre, vivre, grandir, revenir. Elle est notre guide, le symbole de notre liberté, notre espoir. Je vois de nombreux visages, amis ou ennemis, tous marqueront sa vie. Je vois et ressens la puissance des orages pour enfin voir pousser une fleur d'éternité.

— J'ai peur Harbor.

— Fais-moi confiance Mariana, ta fille survivra à Aprios.

— Que dois-je faire ?

— Te souviens-tu de la cascade d'orage ?

Mariana acquiesce d'un signe en prenant soudainement conscience de ce que je lui demande.

— Tu y trouveras une échappatoire.

— Viens avec moi.

— Je ne peux pas quitter Liélos. Pas encore. Aprios approche, je dois le retenir pour que tu puisses fuir.

— Quel sera le prix de sa survie ?

Je ne réponds pas. Ses larmes ont séché, son regard a retrouvé son étincelle de courage. Elle n'a pas besoin de ma réponse pour comprendre, pourtant elle me demande à nouveau.

— Quel sera le prix ?

— Une vie pour une vie.

Elle dissimule sa peur, son trouble et ses doutes pour protéger sa fille.

— Ne l'abandonne pas Harbor.

— Je sais ce qu'il me reste à faire pour mes jours à venir.

Elle ose esquisser un sourire face à mes énigmes. J'embrasse ma sœur pour la dernière fois avant que l'ombre de la mort ne me l'arrache. J'embrasse ma nièce en sachant que nos retrouvailles ne seront pas si lointaines.

— Pars.

Elle s'enfuit sur son cheval aussi noir que la nuit, disparaissant ainsi dans l'obscurité de la forêt. Me voilà seul au beau milieu des arbres, las, fatigué par ses secrets qui me hantent, qui me dévorent. Mon esprit n'est plus qu'un jardin où s'entremêlent les temps, les gens, leurs histoires, leurs désirs cachés, leurs fautes et secrets. Connaître la vie de tous, la mort de tous, je ne le supporte plus. Le savoir est ma punition.

Je me laisse tomber à genoux, cherchant alors à me ressourcer auprès d'Esta, la terre nourricière. Je ferme les yeux, le vent souffle en brise légère, les oiseaux chantonnent un air de fin d'été, l'eau coule sous mes mains posées sur la terre fraîche.

Ma quiétude s'envole, son visage balafre m'apparaît, il est là. Je rouvre les yeux, une silhouette imposante tenant les rênes d'un cheval s'approche avec lenteur. Son âme sombre fait vibrer de terreur ma forêt. Les oiseaux s'envolent, les animaux fuient, les arbres tremblent.

— Harbor !

Son timbre fier, puissant et sinistre me ramène à la réalité. Je me relève et le laisse s'avancer jusqu'à moi. Il me toise de ses yeux noirs, sa balafre lui mange le visage de l'œil jusqu'au menton. Ses longs cheveux et sa barbe noirs cachent les autres. Son épée démesurée reste dans son fourreau, après tout, je ne suis plus aussi dangereux qu'à notre dernière rencontre.

— Ton accueil manque de chaleur Harbor.

— Je n'ai pas de chaleur pour toi.

— N'as-tu pas plus de respect ?

— Pas plus.

— Dis-moi simplement où tu as caché ta sœur. Je n'ai aucun désir à palabrer en ta compagnie.

— Elle n'est pas là.

— Ne joue pas avec moi ! Je sais qu'elle n'est pas ici. Dis-moi où elle est !

— Je ne le sais pas.

Son rire lugubre résonne dans la forêt apeurée.

— Tu es le gardien des secrets Harbor. Tu sais tout. Où est-elle ?

Je garde le silence tout en affichant un sourire moqueur. Il me saisit à la gorge sans hésiter à serrer son étreinte.

— Si tu me tues... tu prendras... ma place.

Aprios lâche immédiatement sa prise, je retombe à genoux.

— Plutôt mourir que de reprendre ta place !

— Je suis bien d'accord.

— Où est ta sœur Harbor ? Je ne peux certes pas te tuer mais rien ne m'empêche de te maudire.

La perspective d'une malédiction issue de sa magie d'un autre temps ne m'enchanté guère mais je ne dis rien.

— Regarde-toi Harbor, tu es rongé par la peur, par tes doutes. Tu manques cruellement de courage et de force.

— C'est certainement pour cela que je ne suis pas un guerrier.

Je me relève péniblement en massant mon cou pour atténuer la douleur.

— Il y a un prix pour un secret Aprios.

— Que veux-tu ?

— Ta vie.

Un large sourire illumine son visage d'une expression de folie.

— Tu as bien changé Harbor, tu es devenu faible et stupide ! Tu me demandes ma vie alors tu as demandé la même chose à ta sœur. Elle va mourir et sa fille avec !

Cet homme qui se dit roi n'est rien de plus qu'un être dénué de compassion, de respect ou de cœur.

— Tu m'agaces Harbor.

Il me saisit le crâne à deux mains, m'obligeant ainsi à regarder au plus

profond de ses yeux noirs.

— Regarde-moi ! Tu es maudis. Croise encore mon chemin et tu partiras en fumée.

— J'attendrai avec hâte que tu me libères.

Je ris, agaçant encore davantage ce faux roi. Il me frappe au visage alors je ris de plus belle.

— Pourquoi ris-tu ? Toi et ta sœur êtes condamnés, ta nièce ne survivra pas à sa solitude ! Pourquoi ris-tu ?

— Certainement par folie.

— Ne joue pas avec moi !

— Ma nièce sera ta fin ! Je te vois à Naliankin, baignant dans ton sang sans étincelle de vie dans les yeux.

— Tu mens !

— Elia est notre avenir, Elia est notre espoir ! Tu n'es désormais plus que notre présent, tu seras bientôt notre passé.

— Assez !

Il me frappe à nouveau.

— C'est une enfant. Je suis le Roi !

— Pour l'instant Aprios, pour l'instant. Le jour viendra où Liélos s'embrasera.

— J'éteindrai la moindre étincelle.

— Il te faudra la tuer ou tu mourras.

— Alors je lui enfoncerai mon épée dans le cœur et je regarderai s'éteindre la lumière dans ses yeux !

— Quitte ma forêt.

— J'attends avec impatience le jour de nos retrouvailles Harbor.

— Pas autant que moi.

Mariana

J'emporte avec moi le sourire de mon frère, je préfère de loin ce souvenir à sa triste mine. Ma fille s'endort dans mes bras, rassurée par ma chaleur, bercée par le galop de ma monture. Imaginer devoir me séparer de mon enfant me ramène quelques années en arrière, je ne peux que m'avouer avoir fait de mauvais choix.

Mon fidèle Basso nous porte toutes les deux à travers Liélos sans faiblir ou changer d'allure. Le paysage défile et à chaque lieu laissé derrière nous, je me risque à un aurore. La riche, dense et verdoyante forêt de Nile. Les fantasques habitations des pêcheurs du lac, les collines où les vignes donnent naissance aux raisins sucrés et dorés. Les grandioses bâtisses et châteaux des seigneurs des campagnes de Liélos, les montagnes escarpées des Rokam qui fendent la ligne d'horizon. Les petites forêts aimées des chasseurs, les champs et prairies cultivés par les paysans avec acharnement.

Mon corps et mon esprit fatiguent, j'ai besoin de faire une halte, Basso aussi. Je décide de faire une pause dans un village allié où je trouverai de l'aide. La nuit est proche, Obira embrase sa vasque pour rappeler cueilleurs, paysans et chasseurs. Une fillette joue sous l'arche de bois à l'entrée du hameau, un homme et une jeune fille discutent à l'écart. Je descends de cheval puis m'adresse à l'enfant.

— Peux-tu m'aider ? Je cherche de quoi boire et manger.

La fillette lève des yeux mesquins vers moi pour me toiser d'un air hautain. L'homme se retourne, je lève précipitamment les yeux, gênée par l'attitude de l'enfant. Je reconnais celui que j'espérais trouver et fais un pas dans sa direction. La fillette se lève m'empêchant ainsi de faire un pas de plus, elle attire l'attention de ses aînés qui s'approchent.

— Qu'as-tu fait pour mériter que je t'offre à boire ou à manger ?

L'amertume des paroles de l'enfant m'arrache mes mots. L'homme l'ayant entendu, parcourt la distance qui nous sépare en deux enjambées avant de gifler la fillette.

— Tu me fais honte Enna.

D'un geste il la congédie, la confiant alors à la jeune femme qui l'accompagne. Je reconnais les traits du chef de ce village, Nilo, ami fidèle de mon amour.

— Mariana ?

— J'ai besoin de votre aide.

Je fonds en larme, bousculée par mes incertitudes et mes peurs. L'homme m'observe, remarque l'épée à mon côté et ma fille dans mes bras alors il m'invite à le suivre.

Nilo prend soin de nourrir et d'abreuver Basso pendant que je me repose pour que je puisse nourrir mon enfant. Mon hôte entre dans sa maison pour prendre place près de l'âtre de la cheminée.

— Eliaume est venu il y a de cela treize jours.

Entendre le nom de mon amour ravive mon esprit, mon cœur meurtri et mon espoir d'avenir.

— Il a rejoint Dorune, Aprios ne peut désormais plus poursuivre la chasse à l'homme.

Je suis soulagée de le savoir sain et sauf au sein de sa chère Dorune, cité des montagnes. Le chef du village laisse son regard glisser sur l'épée que je porte.

— Je ne peux que constater qu'Elionna est toujours à votre côté. Elle ne le devrait pas.

Le ton est dur mais Nilo a raison, Elionna ne devrait pas être ici.

— Aprios m'a empêché de rejoindre les Trois Grandes, j'étais traquée. J'ai trouvé refuge en Aldure le temps de donner naissance à ma fille mais la Reine Danélys m'a privé de son soutien. Aprios s'est persuadé que ma fille sera sa fin, je dois fuir pour la mettre à l'abri de sa folie.

Je baisse les yeux vers ce petit être frêle et innocent pourtant la proie de la cruauté d'un roi.

— Elia achèvera ce que j'ai commencé je vous en fais la promesse. Pour ma part, ma mission s'arrête, je ne peux plus rendre cette épée à ses mères protectrices.

Nilo ne dit rien mais je ressens ses doutes, nos vies sont en danger et notre avenir plus qu'incertain. Il se lève, fouille parmi les papiers entassés sur son bureau pour en tirer deux plis cachetés qu'il me tend. Je reconnais les anneaux entrelacés du sceau de mon amour, je les saisis, tremblante.

— Eliaume m'a confié ceci en espérant que vos pas vous mènent jusqu'à mon humble village. Il m'a avoué sa joie d'être père de cette petite fille. Il a pleuré en comprenant qu'il ne pourrait jamais tenir son enfant dans ses bras, ne serait-ce